

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

8e livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU

Pour le fac-similé et la transcription

Amurid 21. fevriy 1776.

77

[illegible]

un fait qui ne pouvait jamais s'opérer. Bien plus elle prouverait
non seulement pas au contraire que la nature, veut aussi un.)

Le mercredi 21 février 1776

La vie temporelle de l'homme ici-bas est une expiation, mais, pour que cette expiation s'accomplisse et le conduise à sa réconciliation, il ne suffit pas qu'il passe le temps avec indifférence. S'il se plaît dans les ténèbres où il est, s'il ne se porte pas vers la lumière, s'il ne la désire pas, s'il ne la demande pas, le temps qu'il passe ainsi est sans fruit pour lui. Sa réconciliation ne peut lui être accordée qu'autant qu'il sent qu'il est séparé de son principe, et qu'il éprouve les pâtements et les souffrances qui sont les suites de cette séparation. Pour avoir une idée de ces pâtements, nous n'avons qu'à réfléchir sur nos désirs, puisque la jouissance des biens de la matière, dans quel[que] abondance que nous les possédions, ne nous satisfait jamais pleinement; qu'elle est toujours accompagnée ou suivie de troubles de dégoût et d'ennui; que, désirant toujours quelque chose de mieux jusqu'à l'infini, ce désir est une preuve qu'il ne nous faut pas moins que l'infini pour nous contenter et que nous en sommes privés. Nous ne pouvons point avoir de sentiment inutile, celui-ci ne peut être que l'effet de l'analogie de notre être avec l'Être infini. Si nous n'étions pas de la même essence, destinés à être intimement unis à lui, pourquoi cet Être qui ne fait rien en vain nous donnerait-il un désir qui ne pourrait jamais être satisfait? Il doit donc y avoir pour nous un moyen de parvenir à ce que nous désirons, mais nous ne le pouvons qu'avec beaucoup de peine et de travail. Nous sommes sur cette terre qui a été maudite par le Seigneur à cause de la prévarication de notre premier père. Il lui a été dit pour lui et pour toute sa postérité: "Tu mangeras désormais ton pain à la sueur de ton front. Tu aurais pu te nourrir éternellement des fruits de l'arbre de vie, tu as voulu te nourrir des fruits de l'arbre de la

Si tu es du Bien du mal, tu peux encore recevoir la communication
du Bien dont tu te sépares, mais tu en fais plus sans effort
commun lorsque tu lui sois uni; tu ne le peux qu'à proportion du
Ciel qui te fait pour te séparer du mal qui lui est étranger. Tu
es uniquement de la source de la vie la nouveauté est d'être en
continuellement abreuvé de la source dont tu es sorti, comme une source
que tu pourrais recevoir d'ailleurs pourrais te le servir; puis que
hors de cette source de vie il n'y a rien, qui te reste est faux et n'est
qu'une apparence. Tu ne peux refuser d'être, mais tu es entre le Bien et
le mal, le vrai et le faux, tu peux choisir, si tu pourrais le faire tu
aurais qu'une nouveauté fautive qui ne te passera pas et tu
éprouveras les horreurs de la faim et de la soif, tu seras sans force
contre tes ennemis, tu n'iras au combat et tu ne produiras que des
actions impuissantes et inutiles pour toi. Si au contraire tu choisiras
que tout soit en toi de la vie qui lui est naturelle sans appain
de rien que lui à te servir, tu d'humilité d'oublier ton Principe dont
tu te sépares, tu lui demanderas ton pain spirituel, il t'en donnera,
tu recevras la lumière pour te laisser dans les ténèbres, la force en
pour te défendre de son lueur, il te soutiendra dans toutes les an
gusties que tu feras pour aller à lui, tu n'iras par tout d'un vol
franchir la distance immense qui y a entre lui et toi, tu as perdu la bête
aile, et tu as à porter pendant la toute un fardeau que tu as
choisi toi même, tu ne peux plus aller qu'à grand bruit, mais si
continuant la marche tu es de cour à venir tous les jours de l'égare
qui te font presser et qui te persèverer, à fuir la bête qui te pousse qui
mène à ton salut, tu y arriveras, et tu seras libre que tu trouveras
le fin de ton chemin et que tu pourras sans fatigue.

Remercie donc Dieu tout puissant, pour te guérir de tes maux
mieux arrivés que tu voulais et le lui demander, il vous a laissé un

science du bien et du mal, tu peux encore recevoir la communication du bien dont tu t'es séparé, mais tu ne le peux plus sans effort comme lorsque tu lui étais uni. Tu ne le peux qu'à proportion du travail que tu fais pour le séparer du mal qui lui est étranger. Tu es un écoulement de la source de la vie, ta nourriture est d'être continuellement abreuvé de la source dont tu es sorti. Comment tout ce que tu pourrais recevoir d'ailleurs pourrait-il te nourrir, puisque, hors de cette source de vie, il n'y a rien, que le reste est faux et n'est qu'une apparence? Tu ne peux cesser d'être, mais tu es entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Tu peux choisir. Si tu poursuis le faux, tu n'auras qu'une nourriture fausse qui ne te rassassiera pas et tu éprouveras les horreurs de la faim et de la soif, tu seras sans force contre tes ennemis, tu en seras accablé et tu ne produiras que des actions impuissantes et inutiles pour toi. Si, au contraire, reconnaissant que ton esprit ne peut vivre de la vie qui lui est naturelle sans ce pain de vie qui lui a été ôté, tu t'humilies devant ton principe dont tu t'es séparé, tu lui demandes ton pain spirituel, il t'en donnera. Tu recevras la lumière pour t'éclairer dans les ténèbres, la force pour te défendre de tes ennemis. Il te soutiendra dans tous les pas que tu feras pour aller à lui. Tu ne pourras pas, tout d'un vol, franchir la distance immense qu'il y a entre lui et toi. Tu as perdu tes ailes et tu as à porter pendant la route un fardeau que tu as choisi toi-même; tu ne peux plus aller qu'à pas lents. Mais si, continuant ta marche, tu évites constamment tous les sentiers obliques qui te sont présentés et que tu persévères à suivre la ligne droite qui mène à ton centre, tu y arriveras. Ce n'est qu'au but que tu trouveras la fin de tes peines et que tu jouiras sans fatigues."

Remercions donc l'Être tout-puissant: pour être guéri de nos maux, nous n'avons qu'à le vouloir et le lui demander. Il nous a laissé un

supplément qui est toujours à votre disposition, nous n'avons qu'à mettre
notre volonté en action en faisant usage de notre parole pour le prair, &
cette parole est un remède. Mais elle n'est utile qu'à celui qui ne l'a
pas, parce qu'elle nous sert à obtenir du bon & à éviter ce qui nous nuait
mais elle n'est utile que pour celui qui ne l'a pas, c'est par cette parole que nous pouvons
des hommes, elle est une emanation du Verbe & du Saint qui a donné
à l'existence à tous les êtres & qui les anime tous. Si nous ne l'employons
par cette parole elle est comme nulle pour nous. Si nous l'employons
mal, c'est à dire que nous nous adressons à des êtres froids & muets,
ou en nous adressant à des êtres d'opinion pour faire des actions
contraires à notre loi, elle augmente nos souffrances à proportion
que nous augmentons nos souffrances, mais si nous nous servons de
notre parole pour nous unir à notre Dieu, elle sera pour elle les
puissances du Verbe & du Saint qui unissent les hommes qu'ils aient
l'un de l'autre.

* outre la parole il y a aussi donné un signe à ceux qui ont été élus
pour opérer, particulièrement le culte divin, ce signe nous est figuré pour
moins par le sang de l'agneau dont il fut ordonné aux Israélites de
rouvrir le Seigneur de porter de leurs maisons. Les deux lampes
de la table d'or la table qui fut instituée pour brûler leur encens
d'Egypte, pour que l'ange exterminateur qui devait frapper de mort
les premiers nés d'Egypte, y regardât deux fois avant de frapper
sur leurs portes, ce signe est encore figuré par l'aspersion qui se
faisait du sang des victimes, en unissant avec son doigt leur
nez & leur oreille ou l'angle de l'œil.

Enfin il y a aussi en rapport avec un des sacrifices qui est, qui
est l'agneau à qui le Seigneur ordonna de marquer un Chassé figuré par
les fronts de ceux qui gémissent & qui pleurent sur les opinations de

un fait qui ne peut pas jamais s'opérer. Voilà plus de la moitié

moyen qui est toujours à notre disposition: nous n'avons qu'à mettre notre volonté en action, en faisant usage de notre parole pour le prier, et cette parole est un remède vivant. Elle nous est précieuse, non seulement parce qu'elle nous sert à obtenir du Tout-Puissant ce qui nous manque, mais elle est vie elle-même. C'est par cette parole que nous sommes des hommes. Elle est une émanation du verbe éternel qui a donné l'existence à tous les êtres et qui les anime tous. Si nous n'employons pas cette parole, elle est comme nulle pour nous. Si nous l'employons mal, c'est-à-dire que nous nous adressions à des êtres sourds et muets, ou en nous unissant à des êtres d'abomination pour faire des actions contraires à notre loi, elle augmente nos souffrances à proportion que nous augmentons nos souillures. Mais, si nous nous servons de notre parole pour nous unir à notre source, elle attirera sur elle les puissances du verbe éternel qui ne peut les communiquer qu'à ce qui est émané de lui.

Outre la parole, il a été aussi donné un signe à ceux qui ont été élus pour opérer particulièrement le culte divin. Ce signe nous est figuré sous Moïse par le sang de l'agneau dont il fut ordonné aux Israélites de rougir le dessus des portes de leurs maisons, les deux jambages et le seuil, dans la fête qui fut instituée pour célébrer leur sortie d'Egypte, parce que l'ange exterminateur, qui devait frapper de mort les premiers-nés de l'Égypte, épargnit ceux qui auraient le signe sur leurs portes. Ce signe est encore figuré par l'aspersion que le prêtre faisait du sang des victimes, en en mettant avec son doigt sur les quatre cornes ou angles de l'autel.

Ezéchiél dit aussi, en racontant une des victimes [sic pour visions?] qu'il eut, qu'il vit l'ange à qui le Seigneur ordonna de marquer un thaw, ou signe, sur le front de ceux qui gémissent et qui pleurent sur les abominations de

Jerusalem et qui fut ordonné à d'autres anges de suivre le premier
et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas le signe sur le front.

Depuis la venue du Christ il a été donné aux Chrétiens un autre
signe qui est le Sceau.

La différence qui caractérise ces trois signes peut nous servir
à expliquer ce qui vient d'être dit dans les instructions précédentes
que le homme est aut tombe de l'extrémité supérieure, de l'unité
jusqu'à l'extrémité la plus inférieure que lui falloir toute la
durée de sa vie pour revenir à l'unité.

Les trois signes sont les emblèmes de la fonction de la quadruple
puissance divine sur le homme, le signe pour moi du sang qui se
joue dans quatre angles de l'autel est le signe de cette quadruple puissance
dans la plus grande subdivision puisqu'elle fait 4 points séparés.

Le signe pour l'Échelle est plus parfait, l'Échelle est la 22^e lettre de
l'alphabet de la langue hébraïque qui indique par son nombre la
quaternaire d'écritures saintes. Elle a la forme de quatre lignes qui se font
plus petites comme les points d'écritures, mais qui sont cohérentes ensemble
enfin il y manque un centre.

Le signe du Christ sous la loi de grâce est le plus parfait
mais que nous ne pouvons pas faire le signe même mais qu'il se trouve
à leur centre commun.

Le signe de la Réconciliation universelle sera la perfection même
à l'unité indivisible le point.

Voilà donc tous ces signes l'image des différents degrés que le homme
a à monter pour retourner à son centre, si au contraire de l'unité, il est
tombe au dehors de l'unité, il n'est au commencement de sa vie
après son crime dans une privation absolue, mais les puissances divines
se font approcher de lui pour lui fournir les moyens de les acquiescer, il lui a
fallu jusqu'au terme de sa vie pour remonter jusqu'aux puissances divines
indiquées par le signe du sang sur les 4 angles de l'autel.


Pour l'Échelle il a reçu sur lui une plus grande puissance d'union
plus grande pour la loi du Christ qui est la loi de grâce, ce qui nous fait voir
quelques qui sont venus dans les premiers temps du monde, de
travail à faire, que nous avons un grand avantage de ne pas dans un temps
ou nous sommes beaucoup plus près de l'unité.

Jérusalem, et qu'il fut ordonné à d'autres anges de suivre le premier et d'exterminer tous ceux qui n'auraient pas ce signe sur le front.

Depuis la venue du Christ, il a été donné aux chrétiens un autre signe qui est le réceptacle ✚.

La différence qui caractérise ces trois signes peut nous servir à expliquer ce qui nous a été dit dans les instructions précédentes, que l'homme étant tombé de l'extrémité supérieure de l'unité jusqu'à l'extrémité la plus inférieure, qu'il lui fallait toute la durée des temps pour revenir à l'unité.

Ces trois signes sont les emblèmes de la jonction de la quadruple puissance divine sur l'homme. Le signe, sous Moïse, du sang imposé sur les quatre angles de l'autel est le signe de cette quadruple puissance dans sa plus grande subdivision, puisque cela fait quatre points séparés.

Le signe sous Ezéchiel est plus parfait: le thaw est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet de la langue hébraïque, indiquant par son nombre le quaternaire et s'écrivant ainsi . Cela forme quatre lignes, qui ne sont plus séparées comme les points ci-dessus, mais qui sont cohérentes ensemble. Cependant, il y manque un centre.

Le signe du Christ, sous la loi de grâce, ✚, est bien plus parfait, en ce que non seulement ce sont quatre lignes réunies, mais qu'elles correspondent à leur centre commun.

Le signe, à la réconciliation universelle, sera la perfection même: l'unité indivisible, le point: •.

Voilà, dans tous ces signes, l'image des différents degrés que l'homme a à monter pour retourner à son centre. S'étant écarté de l'unité, il est tombé au-dessous de toutes les puissances; il a été, au commencement des temps, après son crime, dans une privation absolue. Mais les puissances divines s'étant approchées de lui pour lui fournir les moyens de les réacquérir, il lui a fallu jusqu'au temps de Moïse pour remonter jusqu'aux puissances divines indiquées par le signe du sang sur les quatre angles de l'autel.

Sous Ezéchiel, il a réuni sur lui une plus grande puissance, et une encore plus grande sous la loi du Christ qui est la loi de grâce; ce qui nous fait voir que ceux qui sont venus dans les premiers temps ont eu beaucoup de travail à faire, et que nous avons un grand avantage d'être nés dans un temps où nous sommes beaucoup plus près de l'unité.

Le mercredi 28. février 1776.

St.

Il m'a été dit plusieurs fois que est par la parole que l'homme
à emporté l'humanité tout entière et qu'est par cette parole toute
puissance que fait exécuter ses volontés à chacun de ses êtres
soit dans le Divin soit dans le temporel faisant les lois qui les
constituent en exigeant une obéissance libre de tous à qui il a
accordé le privilège de la liberté d'en faisant d'autres
impairées de tous à qui il a par l'omnipotence libérée. Mais ce sont
seul constituant par un texte ou parole, mais il en leur a point été
donné de parole à eux tout ils peuvent disposer d'autre que, et ne
font d'autre que d'une opération qui est la résultante du Verbe Divin
qui les fait agir; est en cela qu'ils ont leur infirmité à l'égard de
l'homme, car l'homme peut en qui obéir à son point de volonté à
les qu'ils peuvent faire exécuter à d'autres êtres; au lieu que
l'homme est donc de cette prérogative puisqu'il par la parole il
peut à tout moment faire opérer des actions à son simple plaisir
et qu'il exerce librement une action sur tous les êtres temporels, car
même en qui prouve qu'il est l'image de la ressemblance du
principe Divin puisqu'il opère par le même moyen qu'il, puisqu'il
a été constitué son image; il ne doit avoir d'autre supérieur
que l'original Divin dont il doit représenter la ressemblance,
et sa ressemblance auroit été imparfaite s'il n'ait pu exécuter une
action puissante sur tous les êtres. L'homme pouvant
faire un emploi si utile de sa parole, il n'y a point de doute que
ait été donnée pour se procurer uniquement les choses nécessaires à
l'entretien de son corps, car étant animal quant à son être corporel
il auroit pu comme les animaux qui n'ont point de parole et qui ne
peuvent point parler, se nourrir de productions qu'elle auroit données

un fait qui ne peut pas jamais s'opérer. Bien plus cette purification

Le mercredi 28 février 1776

Il nous a été dit plusieurs fois que c'est par la parole que l'Eternel a émané et émancipé tous les êtres, et que c'est par cette parole toute-puissante qu'il fait exécuter ses volontés à chacun de ces êtres, soit dans le divin, soit dans le temporel, suivant les lois qui les constituent, en exigeant une obéissance libre de ceux à qui il a accordé le privilège de la liberté, et en faisant opérer des actions nécessaires à ceux à qui il n'a pas donné cette liberté. Ceux-ci sont bien constitués par un verbe, ou parole, mais il ne leur a point été donné de parole à eux, dont ils puissent disposer à leur gré. Ils ne sont destinés qu'à une opération qui est le résultat du verbe divin qui les fait agir. C'est en cela que consiste leur infériorité à l'égard de l'homme. Ces êtres ne peuvent qu'obéir et n'ont point de volonté à eux, qu'ils puissent faire exécuter à d'autres êtres, au lieu que l'homme est doué de cette prérogative, puisque par sa parole il peut à tout moment faire opérer des actions à ses semblables, et qu'il exerce librement une action sur tous les êtres temporels. C'est même ce qui prouve qu'il est l'image et la ressemblance du principe divin, puisqu'il opère par le même moyen que lui. Puisqu'il a été constitué son image, il ne devait avoir d'autre supérieur que l'original éternel dont il devait représenter la ressemblance, et sa ressemblance aurait été imparfaite s'il n'eût pu exercer une action puissante sur tous les êtres émanés. L'homme pouvant faire un emploi si noble de sa parole, il n'est pas possible qu'elle lui ait été donnée pour se procurer uniquement les choses nécessaires à l'entretien de son corps, car, étant animal quant à son être corporel, il aurait pu, comme les animaux qui n'ont point de parole et qui ne cultivent point la terre, se nourrir des productions qu'elle aurait données

leur lecture, car averti en elle tout le germe et son principe de la
végétation elle n'auroit jamais eue de produire
nous faisons donc grand usage de parole l'un d'eux nous en
pourrions faire l'usage que nous voudrions pour nous
servir de la parole. nous faisons qu'augmenter notre degré d'at-
tention en la proffant ainsi, nous la figurons de plus en plus nous
rapprochons de son principe.
Mais l'origine est elle-même la même, c'est la parole, il la représente
par les trois facultés de l'âme de l'âme de l'âme, par les quelles
il doit exister, faire exister, aux autres être les trois de l'âme
il doit pour cet effet employer la puissance Divine, même et la
parole est le moyen par lequel il manifeste par l'âme de l'âme, par l'âme
autre puissance, il ne fait usage de la parole elle lui est destinée, il
n'a plus la pensée il faut qu'il l'ait, il n'a plus que les 2 autres
facultés de l'âme de l'âme, comme la parole est la parole
lui est présentée ainsi que la parole, il adopte la parole
elle est la parole la parole de l'âme de l'âme, parce que la
parole est la parole la parole de l'âme de l'âme, la parole
qu'elle produit.

sans culture, car, ayant en elle tous les germes et son principe de végétation, elle n'aurait jamais cessé de produire.

Nous ne faisons donc pas de notre parole l'emploi que nous en pouvons faire, lorsque nous nous bornons à nous en servir pour nos besoins corporels. Nous ne faisons qu'augmenter notre dégradation en la profanant ainsi, et nous défigurons de plus en plus notre ressemblance avec notre principe.

Dans l'origine, cette ressemblance était parfaite. Il la représentait par ses trois facultés de pensée, de volonté et d'action, par lesquelles il devait exécuter et faire exécuter aux autres êtres les lois du Créateur. Il devait pour cet effet employer la puissance divine même, et sa parole, étant le moyen par lequel il manifestait ses volontés, participait à cette puissance. Il en a fait un usage faux, elle lui a été ôtée. Il n'a plus la pensée, il faut qu'il l'attende; il n'a plus que ses deux autres facultés de volonté et d'action, et, comme la mauvaise pensée lui est présentée ainsi que la bonne, s'il adopte la mauvaise, celle-ci étant impuissante, sa parole doit l'être aussi, parce que la parole ne peut être puissante qu'en raison de la force de la pensée qui l'a produite.

Le mercredi 6 mars 1776.

D 2.

Explication des nombres 4. et 3. qui constituent les 2 natures de l'homme
dans son état actuel. le nombre 4. étant attribué à son âme spirituelle
et le nombre 3. étant celui des principes qui se composent sa forme
corporelle, le premier nous donnant 10. par son addition sur lui même nous
présente l'image de l'unité toute d'un même, et nous annonce par là
que son esprit est étendue puis qu'elle est la même que celle de Dieu. Le
second étant pour une unité du genre pour de l'union ou unissant
qui fait à lui nous en de qui qu'il est une assemblée large qui a commencé
et qui doit finir. et une loi de deux actions qui a fait prendre naissance
aux formes corporelles, quand l'action supérieure aura fait effort
et l'inférieure en qui il y aura plus que l'action de l'unité nous verrons
les formes corporelles qui sont en leur existence et qui en font être
que par cette double action, ils existent plus. L'âme spirituelle étant
et même divine, est un état contraire à sa nature d'être unie ou avec
un corps matériel étendu et périssable, puis que cependant elle lui
est unie, il faut que cette jonction soit l'effet d'une loi de justice qui
l'a unie pour elle pour lui faire expier une privation
nous ne pouvons pas douter que cette jonction n'ait pour elle un
châtiment, la peine est prouvée par l'antipathie que l'âme sent contre son
corps. comme le spirituel elle aime tendre à une continuité vers
son principe divin, un plaisir qu'aux choses substantielles,
n'aimant que l'ordre et la harmonie, ne désirant que la paix, la
lumière et la vérité, souffrant de tous les obstacles qui l'empêchent
de joindre de voir de Dieu. le corps au contraire tendant qu'aux choses
matérielles étendues comme lui et finissant par se réunir à son centre qui
est la terre. or comment peut on imaginer un plus grand antipathie
que celle de deux êtres qui tendent chacun à deux centres opposés et un

un fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette privation
n'est nullement une peine que la nature peut avoir une

Le mercredi 6 mars 1776

Explication des nombres 4 et 3, qui constituent les deux natures de l'homme dans son état actuel; le nombre 4 étant attribué à son âme spirituelle et le nombre 3 étant celui des principes qui composent sa forme corporelle. Le premier, nous donnant 10 par son addition sur lui-même, nous présente l'image de l'unité dont il est émané et nous annonce par-là que son essence est éternelle, puisqu'elle est la même que celle de Dieu. Le second, n'étant point une unité et n'ayant point de centre ou n'en ayant qui soit à lui, nous indique qu'il est un assemblage qui a commencé et qui doit finir. C'est une loi de deux actions qui a fait prendre naissance aux formes corporelles. Quand l'action supérieure aura fait cesser l'inférieure et qu'il n'y aura plus que l'action de l'unité, nécessairement les formes corporelles, qui n'ont eu leur existence et qui ne sont entretenues que par cette double action, n'existeront plus. L'âme spirituelle étant d'essence divine, c'est un état contraire à sa nature d'être en jonction avec un corps matériel, ténébreux et périssable. Puisque, cependant, elle lui est unie, il faut que cette jonction soit l'effet d'une loi de justice, qui s'accomplit sur elle pour lui faire expier une prévarication.

Nous ne pouvons pas douter que cette jonction ne soit pour elle un châtiment. Sa peine est prouvée par l'antipathie qu'il y a entre elle et son corps comme être spirituel. Elle a une tendance continuelle vers son principe divin, ne se plaisant qu'aux choses intellectuelles, n'aimant que l'ordre et l'harmonie, ne désirant que la paix, la lumière et la vérité, souffrant de tous les obstacles qui l'empêchent de jouir de ces vrais biens. Le corps, au contraire, ne tend qu'aux choses matérielles, ténébreuses comme lui, et finit par se réunir à son centre qui est la terre. Or, comment peut-on imaginer une plus grande antipathie que celle de deux êtres qui tendent chacun à deux centres opposés, l'un

Si un supérieur et un inférieur, commun, imaginent que leur union puisse
être éternelle? puis, que cette union a communie et que par l'action particulière
à chacun, ils tendent à se séparer, il faut bien qu'à la fin le bien qui les
a unis l'un à l'autre se rompe et qu'ils continuent à s'éloigner jusqu'à la
parfaite disintegration de chacun à sa source, savoir les corps particuliers
dans le corps général, le corps général dans l'axe, le central, même
spirituelle de l'homme dans son principe divin, nous pouvons trouver
encore une nouvelle preuve de tout ce qui dans la loi de double action
qui opère la naissance et l'entretien des corps par la communication mutuelle
de leurs sens innés en chacun d'eux. Tout germe ou semence a en soi un
son principe de végétation, mais il ne peut en germer un peu de terre
une production que lorsqu'il est placé dans la matière qui lui est
propre, il y reçoit l'action du feu des corps qui l'environnent, le feu de
eux-ci s'enveloppant le germe se communique au feu des
germes, ceux-ci agissent, à leur tour, sur les corps environnants et en font
réactionner, mais ces germes ne peuvent acquiescer des forces qui en
s'enveloppant les corps qui leur servent d'aliment, est une fonction
continue de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce qui
est pour nous un indice bien frappant que la matière n'est pas éternelle,
car, puisque les corps particuliers prennent naissance pour un peu de temps, il en
est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance.
Les productions particulières de sang, de chairs, par les mêmes lois de la
production générale, attendu que tout est créé par le même principe du
principe d'unité et de force.

Si nous pouvons trouver une autre preuve que la matière soit
finie dans l'autre, l'être qui régit même entre les éléments sont
à l'univers composé, le feu qui est l'âme des corps, y compris le centre
mais son action tend toujours à rompre son enveloppe merveilleuse et
s'allie, lorsqu'il y est parvenu, à qu'il le corps se dissolvant il moule

supérieur et l'autre inférieur? Comment imaginer que leur union puisse être éternelle, puisque cette union a commencé et que, par l'action particulière à chacun, ils tendent à se séparer? Il faut bien qu'à la fin le lien qui les assujettit l'un à l'autre se rompe, et qu'ils continuent à s'éloigner jusqu'à la parfaite réintégration de chacun à sa source, savoir les corps particuliers dans le corps général, le corps général dans l'axe feu central et l'âme spirituelle de l'homme dans son principe divin. Nous pouvons trouver encore une nouvelle preuve de tout ceci dans la loi de double action, qui opère la naissance et l'entretien des corps par la communication mutuelle de leurs feux innés en chacun d'eux. Tout germe, ou semence, a en soi un feu principe de végétation. Néanmoins, ce germe ne peut donner une production que lorsque, étant placé dans la matrice qui lui est propre, il y reçoit l'action du feu des corps qui l'environnent. Le feu de ceux-ci détruisant l'enveloppe des germes se communique au feu des germes, ceux-ci actionnent à leur tour les corps environnants et en sont réactionnés. Mais ces germes ne peuvent acquérir des forces qu'en détruisant les corps qui leur servent d'aliment. C'est une succession continuelle de corps qui naissent et d'autres qui sont détruits, ce qui est pour nous un indice bien frappant que la matière n'est pas éternelle, car, puisque les corps particuliers prennent naissance sous nos yeux, il est naturel d'en conclure que le corps général a également pris naissance, les productions particulières devant s'opérer par les mêmes lois de la production générale, attendu que tout être créé présente l'image du principe dont il était sorti.

Bien plus, nous trouvons une autre preuve que la matière doit finir, dans l'antipathie qui règne même entre les éléments dont l'univers est composé. Le feu, qui est l'âme des corps, y occupe le centre, mais son action tend toujours à rompre son enveloppe mercurielle et saline, et, quand il y est parvenu et que les corps se dissolvent, il monte

pour la Région Solaire pendant que les parties grossières matérielles
et acquiescent toutes sur la Copulation. cela nous indique visiblement
qu'il est une loi de force qui émet aux deux autres éléments, puis que
quand l'action qui l'a été avec nous cessera, retournera à sa source. ce
feu qui est le principe le plus subtil de l'élémentaire du corps est
pour nous l'âme matérielle le plus simple de l'âme spirituelle l'âme fa-
jouissance avec la nature, le travail de cette âme doit donner de
l'âme sa nature à son principe Divin par son esprit et par son
puissance et se détacher de toute affection qui pourroit l'entraîner vers
les choses basses et périssables qu'il lui faut surmonter. mais il y a
une réflexion à faire pour l'homme sur la manière dont les
corps sont vivifiés par l'action et la réaction de tous les feux corporels
les uns sur les autres comme je l'ai dit y. Deux. le monde matériel étant
un miroir universel qui nous présente l'image sensible des lois du
monde spirituel, l'âme spirituelle est un feu divin en qui résident les
germes de toutes vertus saines et puissances, mais un organe si ce feu n'est
pas concentré, il ne peut y avoir de végétation spirituelle, et un peu
avouons qu'autant que ce feu spirituel s'unifie aux feux des autres feux
supérieurs à leur tour réactionnant sur lui, augmentent sa force d'action
en lui transmettant les influences Divines qu'ils sont chargés de lui
communiquer. avec cette différence que les corps matériels ne peuvent
communiquer leurs feux qu'en se détruisant, au lieu que les êtres spirituels
soit à l'homme soit à d'autres ne peuvent en rien perdre de toute leur
composante, leur nature simple étant à l'abri de toute division et
de destruction.

ce qui explique que la réaction des feux spirituels Divins s'élève
jusqu'au feu spirituel de l'homme pour les soufflures qui font
contracter l'union avec les êtres de l'élémentaire qui est au premier

un fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette purification

vers la région solaire, pendant que les parties grossières, mercurielles et aqueuses, restent sur le corps terrestre. Cela nous indique visiblement que c'est une loi de force qui l'unit aux deux autres éléments, puisque, quand l'action qui l'a lié à eux vient à cesser, [il] retourne à sa source. Ce feu, qui est le principe le plus subtil et le plus actif des corps, est pour nous, dans la matière, l'emblème de l'âme spirituelle dans sa jonction avec la matière. Le travail de cette âme doit donc être de tendre sans cesse à son principe divin par ses désirs et par ses prières, et de se détacher de toute affection qui pourrait la retenir vers les choses créées et périssables qui lui sont inférieures. Mais il y a une réflexion à faire, bien utile pour l'homme, sur la manière dont les corps sont vivifiés par l'action et la réaction de tous les feux corporels, les uns sur les autres. Comme je l'ai dit ci-dessus, le monde matériel étant un hiéroglyphe universel qui nous présente l'image sensible des lois du monde spirituel, l'âme spirituelle est un feu divin en qui réside le germe de toutes vertus, science et puissance. Néanmoins, si ce feu reste seul et concentré, il ne peut y avoir de végétation spirituelle; elle ne peut avoir lieu qu'autant que ce feu spirituel s'unit aux feux des êtres divins. Ceux-ci, à leur tour, réactionnant sur lui, augmentent ses forces et son action en lui transmettant les influences divines qu'ils sont chargés de lui communiquer, avec cette différence que les êtres matériels ne peuvent communiquer leurs jeux qu'en se détruisant, au lieu que les êtres spirituels, dont l'essence est éternelle, ne peuvent rien perdre de tout ce qu'ils communiquent, leur nature simple étant à l'abri de toute division et destruction.

Ce qui empêche que la réaction des feux spirituels divins ne parvienne jusqu'au feu spirituel de l'homme, ce sont les souillures que fait contracter l'union avec les êtres de ténèbres, qui, étant impurs, ne

pourvu par communication avec le pur et formant autour de l'homme
une enveloppe et une barrière qui interrompt la communication de cer-
fices. Il faut pour qu'une jonction se fasse que l'action de l'homme en-
contre avec la réaction Divine rompe et dissipe la barrière
entre eux deux qui par cette jonction qu'il peut être vivifié.

Les nombres de l'homme 4. et 3. ont donné lieu à une explication
sur le Reconciliateur universel de l'homme : il y a la fois, homme corporel,
homme spirituel et homme divin ; il y a un monde de la 14. jour de la
1. une de main, en plus pour annoncer par le nombre 14. qu'il y a un double
Esprit 2. fois 7. - Simple nous rejoins l'unité qui vient finir au
quaternaire de l'homme, si nous ajoutons à ce nombre celui des
Principes de la forme 3 nous aurons 17. ou 8. qui nous annonce toujours
le 1. de double puissance, il y a un monde pour présenter le modèle de tout
l'être de l'homme, le passé, le présent et l'avenir. il a dit venir à moi
je suis la voie la vie et la vérité, il y a la vie, est par lui que l'homme
fait son passage temporel d'expiation, et il y a lui qui lui a appris
par son exemple ce qu'il a à faire pendant le passage, il y a la vie, celui
qui lui a permis de pouvoir traverser les orages sous une atmosphère
spirituelle, la lumière la paix la force et la puissance. il y a la
Vie, il y a Dieu, il est le seul être vrai, hors de lui il n'y a rien de vrai
parce qu'il est le centre universel principe de tout et que tout les êtres
ont une incarnation médiante ou immédiate.

Ces trois mots nous présentent l'ordre des 3 actions Divines sur nous
de la Trinité Divine Père Fils et Esprit. Les 3 actions sont jointes
distinctes dans la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous
parce que nous ne ressentons les effets de l'une que par l'autre et
l'une après l'autre. nous sommes dans la voie pour l'action de l'Esprit
Saint, est par lui que nous arrivons à la vie, que l'action du Fils se communique
à nous, et par le Fils que nous remontons à la Trinité Divine.

peuvent pas communiquer avec les purs et forment autour de l'homme une enveloppe et une barrière qui intercepte la communication de ces feux. Il faut, pour que leur jonction se fasse, que l'action de l'homme, en concours avec la réaction divine, rompe et dissipe la barrière ténébreuse, et ce n'est que par cette jonction qu'il peut être vivifié.

Les nombres de l'homme, 4 et 3, ont donné lieu à une explication sur le réconciliateur universel, le Christ. Il est à la fois homme corporel, homme spirituel et homme divin. Il est venu au monde le 14e jour de la lune de mars: c'est pour nous annoncer, par ce nombre 14, qu'il est un double esprit, 2 fois 7. Bien plus, nous y voyons l'unité qui vient s'unir au quaternaire de l'homme; si nous ajoutons à ce nombre celui des principes de sa forme, 3, nous aurons 17, ou 8, qui nous annonce toujours l'être de double puissance. Il est venu nous présenter le modèle de tous les états de l'homme, le passé, le présent et l'avenir. Il a dit: "Venez à moi, je suis la voie, la vie et la vérité". Il est la voie: c'est par lui que l'homme fait son passage temporel d'expiation, et c'est lui qui lui a appris par son exemple ce qu'il a à faire pendant ce passage. Il est la vie: ce n'est qu'en lui que nous pouvons trouver les vraies jouissances et satisfactions spirituelles, la lumière, la paix, la force et la puissance. Il est la vérité: il est Dieu, il est le seul être vrai; hors de lui, il n'y a rien de vrai, parce qu'il est le centre universel, principe de tout, et que tous les êtres en sont une émanation médiate ou immédiate.

Ces trois mots nous présentent l'ordre des trois actions divines sur nous de la Trinité éternelle, Père, Fils et Saint-Esprit. Ces trois actions ne sont point distinctes dans la Divinité, mais elles le sont par rapport à nous, parce que nous ne ressentons les effets de l'une que par l'autre et l'une après l'autre. Nous sommes dans la voie sous l'action de l'Esprit-Saint; c'est par lui que nous avons la vie, que l'action du Fils se communique à nous, et c'est par le Fils que nous remonterons à la pensée éternelle

Lettre du 6 mars 1776.

57

De Père qui a tout produit. comme nous sommes encore si éloignés
de ces actions supérieures et nous parviendrons le bien de nous en occuper,
appliquons nous plutôt à rechercher ce qui concerne notre état actuel
qui nous intéresse le plus. nous sommes dans la voie des peines
corporelles et spirituelles, examinons celles auxquelles le Christ a bien
voulu s'offrir, victime volontaire de son amour infini pour les
hommes; il a subi toutes les attaques du péché à aucune, et
l'être divin, tout invincible au mal, tous les traits, venant se briser
devant lui sans qu'aucun pût le pénétrer. son corps a bien éprouvé
le poids des douleurs et les souffrances de la malice des hommes, mais
sans qu'il en souffrit rien, il ne pouvait pas être en priation
parce qu'il n'a jamais été séparé de sa divinité, il n'a pas éprouvé
d'autre peine que celle qu'il faisoit souffrir sa charité infini pour
les hommes. cette charité doit une comparaison claire et instructive
de ses perfectiones divines, avec les vices de la nature et de la corruption
de l'homme ou l'homme se voit principallement pour l'indulgence qu'il en
a jamais perdue de vue et qu'il s'en est attaché à descendre jusqu'à nous
il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce patiment doit être
grand, puis qu'il l'a vu en même temps d'autoriser les péchés. nous
devons imiter cette charité divine en travaillant à guérir les
maux de nos frères par l'exemple et l'instruction, en parlant que
nous leur communiquons notre feu et que nous les fortifions,
et surtout nous devons nous en garder de la moindre faiblesse et la
moindre priation de nos frères soit même qu'elle leur coûte
une larme. il y a en aussi beaucoup d'autres réflexions importantes
que je n'ai pu dire, soit parce que je n'en avais pas le temps, soit

un fait qui ne pourra jamais s'apercevoir. bien plus cette priation

du Père qui a tout produit. Comme nous sommes encore bien éloignés de ces deux actions supérieures, ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper. Appliquons-nous plutôt à rechercher ce qui concerne notre état actuel qui nous intéresse le plus. Nous sommes dans la voie des peines corporelles et spirituelles, examinons celles auxquelles le Christ a bien voulu s'assujettir. Victime volontaire de son amour infini pour les hommes, il a subi toutes les attaques et n'a succombé à aucune. Cet être divin était inaccessible au mal, tous ses traits venaient se briser devant lui, sans qu'aucun pût le pénétrer. Son corps a bien éprouvé le combat des éléments et les coups de la malice des hommes, mais son esprit n'en souffrait pas. Il ne pouvait pas être en privation, parce qu'il n'a jamais été séparé de sa divinité. Il n'a pas éprouvé d'autres pâtiments que celui que lui faisait souffrir sa charité infinie pour les hommes. Cette charité était une comparaison claire et intuitive [ou: instructive?] de ses perfections divines avec l'abîme de souillures, d'abominations et de misères, où l'homme s'était précipité. C'est pour l'en délivrer qu'il ne l'a jamais perdu de vue et qu'il s'est abaissé à descendre jusqu'à nous. Il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce pâtiment devait être grand, puisqu'il lisait en même temps dans tous les esprits. Nous devons imiter cette charité divine, en travaillant à guérir les maux de nos frères par l'exemple et l'instruction. C'est par là que nous leur communiquerons notre feu et que nous les fortifierons. Observons-nous, surtout, et souvenons-nous que la moindre faiblesse et la moindre prévarication dont nos frères sont témoins peut leur coûter une vertu. Il y a eu aussi beaucoup d'autres réflexions importantes que je n'écris point, soit parce que je ne me rappelle pas assez,

parce que j'en suis parvenu fort peu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année
Je ne suis pas parvenu à la fin de l'année

soit parce que je ne suis pas assez fort pour les suivre dans tous les détails.

(à suivre)